

Histoire et identité : Les Nord-Africains sont-ils des Arabes ?

Réagissant à la vague de violence, physique et verbale des autorités des élites et des médias égyptiens, beaucoup d'Algériens ont pris conscience, et brusquement, qu'ils n'étaient pas des Arabes, à l'image de l'ancien ministre français Azouz Begag¹ et de la majorité des Français d'origine algérienne.²

Dans *Le Quotidien d'Oran*, Kamel Daoud écrit :

« D'abord parce qu'être Arabe à leur ressemblance nous incommode violemment aujourd'hui, ensuite parce que nous avons ressenti le besoin d'être nous-mêmes puisque nous ne pouvions pas être quelqu'un d'autre que nous-mêmes. Ensuite parce que c'était vrai : nous n'avons pas besoin d'être Arabes pour être musulmans, ni d'être musulmans pour être Algériens. »³

La conclusion qu'il en tire c'est qu'après la décolonisation verticale des Français et à celle oblique des Ottomans, la décolonisation de l'Algérie s'impose.

« La colonisation arabe a produit des colonisés de l'arabité revendiquée par l'assimilé comme une constante nationale, mais a produit aussi un autre mal dérivé : des maquis de l'identité, poussés vers la montagne et le radicalisme, prompts à l'exclusion et fascinés par des retours impossibles vers des origines privatisées, folklorisées. »

L'Algérie aux Algériens !

De son côté. Areski Bakir détricote toute la politique arabo-islamique du régime⁴. Il estime que la guerre menée par les islamistes contre les intellectuels, les artistes, les journalistes, les démocrates et les militants politiques attachés à la laïcité a permis au pouvoir de créer le clivage rêvé : nationalistes arabo-baathistes contre islamistes.

« En imposant ce clivage spécieux, le pouvoir se parait des vêtements de « rempart » contre le « fascisme vert ». Et se voyait donc soutenu par la communauté internationale terrorisée par les fanatiques religieux. Ce jeu de dupes a fait une victime de taille : le peuple algérien qui se voyait piégé et contraint de choisir entre la peste et le choléra. Une partie de la population ne choisira jamais : celle des hommes libres ! (les femmes compris, voyons...) Une région symbolise la résistance à cette dure réalité : la Kabylie. »

Retour au berbérisme ? Nullement, dit Bakri qui fait référence à l'organisation de l'Étoile Nord-africaine bastion du nationalisme algérien et à l'avant-garde du combat contre la France pendant la guerre ». À la différence du MAK (Mouvement d'Autonomie pour la Kabylie), il considère que l'autonomie de la Kabylie n'est pas une fin mais un moyen : celui d'obtenir « la démocratisation du pays tout entier. » Liquider ce régime, c'est dit-il, l'acte premier pour redonner le pays aux Algériens.

« Le gang qui a confisqué l'Algérie aux Algériens, qui s'enrichit à leurs dépens, qui parasite la vie politique du pays, qui se sert de l'armée et de ses liens étroits avec l'ancienne puissance coloniale et les despotes orientaux pour se maintenir et terroriser tous les citoyens récalcitrants, est la cause de tous les maux de l'Algérie, quels qu'ils soient. Ils peuvent assassiner, emprisonner, confisquer les passeports, intimider, menacer ou torturer : un jour, ils devront répondre de leurs actes devant la justice, nationale ou internationale et rendre ce pays à ses propriétaires : ses habitants. »

La colonisation arabe de l'Algérie n'a pas eu lieu

Pour répondre à ces différentes inquiétudes et interrogations, dans un article remarquable⁵, un universitaire utilisant le pseudo *d'Aristote*, ouvre une nouvelle étape dans le débat sur l'identité algérienne, en le replaçant sur le terrain de l'histoire.

Dans le passé de l'Algérie, l'auteur distingue deux périodes.

* La première (700-973) correspond à la conquête arabe, se heurtant à une forte résistance, à des rapports difficiles ensuite avec les berbères puis à la naissance d'un mouvement d'opposition avec le kharidjisme. Le royaume de Tahert fut détruit par Aghlab, le gouverneur du Mzab, mais la dynastie qu'il fonda fut renversée par les Fatimides, à la tête d'une armée berbère (Kotamas, Sanhadjas). Cette action

« Aboutit à une disparition totale de l'élément arabe en Algérie de sorte qu'on peut dire que la première vague arabe ayant établi sa domination sur l'Afrique du Nord ne fut pas, dans l'espace algérien, une colonisation de peuplement. »

* La seconde période, celle des Bern-Ilals (1051-1163) est marquée par le renversement du pouvoir des Zirides en Tunisie, l'échec de la conquête du Maroc et la ruine des royaumes berbères en Algérie, comme celui des Hammadites. En 1151 une armée almohade berbère écrasa les Hilaliens à la bataille de Sétif.

« Défaits et définitivement terrassés, les Arabes disparaîtront totalement comme pouvoir de l'ensemble de l'Afrique du Nord. Ils se disperseront ou peut-être beaucoup d'entre eux retourneront vers l'Orient. On entendra parler d'eux par la suite, dans les écrits d'Ibn Khaldoun, que comme individus enrôlés comme soldats mercenaires dans les armées marocaines. En ce qui a trait à l'Algérie, la plus grande des conséquences de cette victoire fut la disparition de l'ethnie arabe du Constantinois. »

Le creuset de l'Afrique de Nord est berbère

« L'analyse de « la sociologie des nomades et de leur philosophie de vie (nomadisme et mépris de la sédentarisation), la topographie algérienne (montagnes-forteresses), l'économie pratiquée (éleveurs de bétail dans le Constantinois, absence de paysans), la géographie (plaines marécageuses et boisées), l'attrait du Maroc et de la Tunisie, régions très prospères sur le plan économique et dirigées par des pouvoirs, notamment le Maroc, grands recruteurs, après 1151 (bataille de Sétif) de Hilaliens comme mercenaires, permet de comprendre pourquoi l'Algérie n'a pas subi de conquête ou de colonie de peuplement arabe et que, les Algériens, même ceux parlant l'arabe algérien (en réalité un mélange de l'arabe classique et du berbère) sont dans leur totalité des Berbères. »

Analyse largement fondée si l'on se réfère aux principaux ouvrages sur la question⁶.

En replongeant l'histoire de l'Algérie dans son passé ante islamique. *Aristote* en arrive à délégitimer le régime des généraux algériens fondé sur l'arabo-islamisme.

Question : Pourquoi en France les partis, les radios et télévisions, les syndicats et la presse de gauche n'ont jamais apporté leur solidarité aux habyles ? Faut-il s'étonner lorsqu'on sait que la presse de gauche (*Le Monde, Libération, l'Humanité, l'Express, France Observateur* et *Témoignage Chrétien*), a soutenu la politique coloniale des gouvernements Mendès France/Mitterrand et celui de Guy Mollet, avant de s'aligner sur la *realpolitik* du général de Gaulle, pour se blanchir de son passé peu glorieux. Un homme incarne parfaitement cette politique de trahison des clercs : Jean Daniel, le directeur inoxydable du *Nouvel Observateur*, le journal de la gauche bien pensante ! N'a-t-il pas toujours approuvé, à la différence d'Albert Camus, la politique de tous les gouvernements français sur l'Algérie, depuis 1962 et celle des dirigeants algériens.

Jacques Simon - 8 janvier 2010

1. Azouz Begag et C. Delorme. « La fin de la communauté arabo-musulmane », *Le Monde*, 04/12/09.
2. J'ai montré dans « L'immigration algérienne en France, des origines à 1962 », Ed. Paris-Méditerranée, 2000, que les Algériens en France étaient majoritairement, et depuis 1830, des Kabyles.
3. Kamel Daoud. « L'inévitable colonisation horizontale », *Le Quotidien d'Oran*, repris par *Le Matin*, du 22 décembre 2009. Cet article a été critiqué de façon outrancière et non fondée par H. Mekdam, du MAK/France dans *Le Matin* du 6/1/10.
4. Areski Bakir. « Hommes libres d'Algérie : unissez-vous ! » *Le Matin*, 11 octobre 2009.
5. *Aristote*. « Histoire et identité : les Arabes ont-ils conquis l'Algérie ? », *Le Matin*, 19/12/2009.
6. Charles-André Julien « Histoire de l'Afrique du Nord. Des origines à 1830 », Ed. Payot, 1994 ; E-F- Gautier. « Le passé de l'Afrique du Nord », Payot, 1964 ; Bremond (Gal). « Berbères et Arabes. La Berbérie est un pays européen », Payot, 1950 ; Georges Marçais. « La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen Âge », Aubier, 1946 ; Abdallah Laroui. « L'histoire du Maghreb », Maspero, 1970 ; Gabriel Camps. « Les Berbères. Mémoire et identité », Babel, 2007.